

### *Installation au pays ancestral*

C'est en 1905 que Blanche Selva vient pour la première fois à Barcelone où elle donne plusieurs concerts. Puis en 1911 elle participe à un festival Bach. Il y eut d'autres occasions notamment en 1916 et 1922.

Il semble que, dès cette année 1916, elle ait pris conscience qu'elle n'avait rien à faire à Paris et que son horizon devait se tourner vers le sud, vers cette Catalogne qui va l'absorber dans quelques années. *« J'ai retrouvé là tout ce qui m'avait étreinte en 1916 lorsque l'Orfeo Català avait chanté les vieux chants populaires et que le printemps avait recouvert la blonde terre d'une soierie de fleurs multicolores, alors que j'avais là pris conscience de "ma race" et que j'en avais reçu un coup en plein cœur »*. C'est de ce jour là que date, comme elle le dit, son émancipation artistique et vitale. Elle se souvient que l'abbé Bellevue lui avait reproché d'avoir joué de façon quelconque *Cerdaña*, car exécutée en pure disciple de d'Indy, voulant faire exprimer la pensée de Séverac dans une forme lourde de style germanique. L'Ardéchois d'Indy avait-il bridé la Catalane Selva ? Ses incursions à Valencia et à Barcelone, lui avaient révélé son être, la caractéristique de son art, et l'avaient enflammée de passion pour sa mission d'art et de beauté.

*« Ah ! Pays entre tous le plus cher que ce coin de la côte méditerranéenne ! Merveilleux torculus<sup>1</sup> entre plaine et Canigou, Canigou et plaine ! "Anacrouse<sup>2</sup>" de lumière partant de la "Montagne Noire" et aboutissant à l'accent de neige étincelante du calme magnifique géant de la Catalogne, pour s'en aller irradier sur l'autre versant en des fuites de lumière, si douce, si claire, si nette, si sobre, que là ne peuvent vraiment subsister aucune des fantasmagories tennessees, tout étant inscrit dans une clarté décisive, distincte, vraiment digne d'être dite "préparation" de la Lumière éternelle<sup>iii</sup> ! »*, délectable analyse musico-géographique faite à René de Castéra !

L'évolution se fait lentement. Pendant la guerre, ses élans patriotiques, maintes fois exprimés, étaient alors pleinement et solennellement français. À Prague, elle avait brandi souvent ce drapeau tricolore, soucieuse de promouvoir avec largesse et magnificence les productions des compositeurs français de toutes époques. Les Tchèques enthousiastes avaient spontanément et abondamment répondu au patriotisme de cette éminente représentante de l'art français.

Ce sont peut-être ces séjours en Europe centrale qui lui révèlent son attrait pour le Midi et la Catalogne. En janvier 1922, elle fait part de ce nouvel appel à Albert Bausil, ami de Séverac : *« J'ai été enthousiasmée de me retrouver à Barcelone, de me sentir en plein cœur de Catalogne. Et plus que jamais j'ai senti que j'étais Catalane de cœur, d'art et de race. Là seulement je ne me dis pas simplement : "c'est un beau pays, attachant et vivifiant, où il fait bon vivre", mais je pense irrésistiblement : "ce pays est le plus beau pays du monde, au moins pour moi, et ce pays est mon pays, le seul où je me sente le droit de vivre, comme étant chez moi" »*. Paris est de moins en moins son port d'attache. Sa rencontre en février 1924 avec Joan Massià renforce sa décision.

Blanche écrit en mai 1924 à Joan Llongueres qu'elle décide de s'établir plus tôt que prévu dans la capitale de la Catalogne. Des changements d'organisation des cours de Prague et de Strasbourg libèrent dix semaines de son temps<sup>iv</sup>, mais plutôt que de passer sa vie dans des hôtels, ne souhaitant pas séjourner dans son appartement de Paris qu'elle a décidé de quitter, il lui paraît préférable de s'installer le plus tôt possible à Barcelone.

La lettre de résiliation du bail de la rue de Varenne est envoyée le 31 juillet 1924, avec effet au 31 décembre. La propriétaire, M<sup>me</sup> veuve Suzanne Banès, lui réclame une indemnité de deux termes, soit deux mille sept cent cinquante francs. Blanche sait que ce départ va susciter beaucoup de commentaires et de potins. Samazeuilh dira plus tard qu'elle a eu tort de quitter Paris. Pour le mélomane français, cette décision contribue à éloigner Blanche Selva d'un paysage musical de première importance. Cette préoccupation n'était pas dans ses vues. C'est ce qu'avait d'ailleurs fait Séverac en 1909 ; elle voulait se rapprocher des rivages méditerranéens pour mieux irriguer, à partir du centre catalan, une vaste zone

---

<sup>1</sup> Torculus, groupe de trois sons liés, composé d'un son plus aigu (Canigou) entre deux plus graves (plaine).

<sup>2</sup> Anacrouse, notes initiales d'un rythme qui précèdent la première barre de mesure et amènent au premier temps fort.

englobant le sud de la France, la Catalogne, une partie de l'Espagne. Elle continuerait sans doute à se produire dans le nord et l'est de la France pour des concerts et des récitals, mais de façon moins extensive qu'autrefois. Sa zone d'intérêt s'était déplacée. Le déménagement coûta une fortune et après les dépenses d'aménagement du Mas del Sol, Blanche n'a plus un sou.

---

<sup>i</sup> Lettre du 26 décembre 1921 de Blanche Selva à René de Csátéra. Archives Castéra.

<sup>ii</sup> Lettre du 26 décembre 1921, op. cit.

<sup>iii</sup> Lettre du 17 janvier 1922 de Blanche Selva à Albert Bausil. Archives Cahours d'Aspry.

<sup>iv</sup> Lettre du 11 mai 1924 de Blanche Selva à Joan Llongueres. Fonds Llongueres, Biblioteca Catalana, Barcelone.